

"Nouvelles poétiques de résistance: le XXIème siècle au Portugal"

Ce projet utilise le mot "poétique" à partir de sa racine étymologique: le premier faire de la forme première – donner forme à partir de la racine du son. Comme affirme le principal poète et théoricien de la L=A=N=G=U=A=G=E School, Charles Bernstein, le langage est "la première chose forge", le premier prolongement de la forme du corps: une copie et une illusion.

À partir de ce premier moment, ce que nous appelons réel n'est rien d'autre qu'une réalité humainement et socialement "forge": un artifice dont l'artificialité se transforme en "objectivité fantasme" (Michael Taussig).

Partant de ces "formes de forger le monde", ce projet cherche les formes contre-hégémoniques de ce faire dans le langage.

Cela signifie qu'il est centré sur des politiques de langage à travers l'observation de certains discours qui, de leurs marges, produisent le centre, en même temps qu'ils le défient et lui résistent: mis au "service de ce qui n'est pas" (Dante), réinventant et investissant les violents territoires de l'excès (Jean-Jacques Lecercle) où l'on retrouve toutes les formes du langage de ce qui est désapprouvé, voire de l'improuvé et de l'improbable ou, tout au moins, de ce qui reste à prouver (Susan Howe).

Les "nouvelles poétiques de résistance" habitent ce territoire fondateur et ses possibilités infinies: de formes littéraires expérimentales et transformées par les nouvelles technologies; d'inévitables et impossibles efforts de traduction; de reconnaissance de l'incomplétude d'une herméneutique dia(multi)topique (Sousa Santos) imposée par le multiculturalisme, le bilinguisme et les trajectoires des migrants et des différentes ethnies; d'une recherche épistémologique fondée sur la quête permanente de lignes de fugue (Deleuze e Guattari) qui mènent à des pratiques décentrées et nomades de déterritorialisation des mots et des identités forgées par ces mêmes mots.

La mémoire biographique apparaît ici comme événement d' "écriture du corps", référence historique et moteur des identités hybrides où les croyances multiculturelles et la "saudade", allument l'imagination et se transforment en éléments significatifs d'une culture portugaise dynamique qui fait face aujourd'hui aux nouveaux défis de la globalisation.

Nous essayerons de participer à une épistémologie des présences et absences (Sousa Santos) mise à disposition par la transversalité des différents savoirs.

Ce projet interdisciplinaire croise 4 domaines de recherche (Études Littéraires, Sociologie, Études de Traduction, Linguistique) opérationnalisés par 9 sous-projets : (a) "Poétiques pour des Mondes Nouveaux", (b) "Observatoire de la Poésie Electronique Portugaise ", (c) "Mouvements et Revues de Poésie au Portugal", (d) "Résister au Langage: la Traduction", (e) "Pour une Sociologie de l'Auteur: l'Audiovisuel", (f) "La Poésie et le Design de Fernando : politique, exil et immigration", (g) "Sémantique de l'Identité dans la parole migrante d'auteurs Portugaises à Paris et Montréal", (h) "Poétique de Résistance et Littérature Orale – Voix de Femmes Juives dans les Communautés de Belmonte (Portugal) et Bom Fim (Brésil)", (i) "Lettres, Identités et Contextes : recyclage discursif, développement et transformation identitaire dans deux contextes d'écriture et de lecture".

La poésie s'impose comme noyau principal (la résistance en tant qu' "erreur" et "malformation" dans l'expérimentalisme avec la voix, le corps, l'image et à travers les nouvelles technologies), mais le champ analytique englobe une perspective comparatiste avec d'autres contextes et problématiques (la résistance comme "erreur" et "malformation" dans le domaine de l'exil, de l'immigration, de l'ethnicité et de la thérapie anti-toxicodépendance).

“Poétiques pour des Mondes Nouveaux” fonctionnera en réseau avec le projet “Pennsound”, <http://writing.upenn.edu/pennsound/> (audio et vidéo) et avec l’ “Electronic Poetry Center”, <http://epc.buffalo.edu/authors/bernstein/blog/> (texte et *links*), tous deux dirigés par Charles Bernstein de l’Université de Pennsylvanie, Philadelphia, et aussi avec un groupe de S. Paulo, au Brésil, autour du poète Régis Bonvicino et la revue de poésie *Sibila*, <http://lgpessoa.web.br.com/sibila2/> .

La popularisation des technologies électroniques dans la production et la circulation des images nous conduit à ré-évaluer l’importance des pratiques sociales qui y sont associées. Est-ce qu’Internet produit des pratiques culturelles plus démocratiques ? En envisageant le poète comme acteur social et l’expérience de visualisation comme une expérience située par la matérialité des images et par leur pouvoir, quels sont les conséquences sociales de ces nouvelles pratiques culturelles?

Nous chercherons à percevoir de quelle forme le langage et l’idéologie dominants peuvent être déterritorialisés à travers de nouvelles formes de faire poétiques qui introduisent la malformation et l’erreur comme possibilité pour une citoyenneté en devenir – dans les usages de la parole par laquelle elles cherchent, pas seulement à référer, mais à intervenir dans l’ordre du monde.

48 années de silence – un poème visuel était considéré subversif – ont certainement eu des implications dans les pratiques culturelles portugaises.

Elles ont empêché de développer un débat, un véritable échange démocratique dans les domaines de la culture, de la littérature et de la pensée sur la langue portugaise – une langue dont la diversité et le potentiel de transgression restent à découvrir.